



La personnalité démoniaque

Jean-Baptiste Edart

► To cite this version:

Jean-Baptiste Edart. La personnalité démoniaque. La représentation angélique, Jean-Baptiste Edart; Laure Darcq; Elisabeth Pinto-Mathieu, Oct 2023, ANGERS, France. hal-04321975

HAL Id: hal-04321975

<https://uco.hal.science/hal-04321975v1>

Submitted on 4 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La personnalité démoniaque
Colloque « La représentation angélique »
Angers 2-4 octobre 2023
Communication orale

Introduction

Nous avons contemplé depuis hier la beauté de l'ange et des chœurs angéliques. Cette intervention troublera peut-être cette belle unanimité autour des anges, des bons anges, mais le démon est aussi un ange. Déchu, certes, mais ange tout de même. Et il nous donne l'occasion de considérer un aspect souvent ignoré des anges : leur personnalité.

Les récits de confrontation entre les exorcistes et l'ange déchu empruntent des catégories humaines, catégories qui semblent parfois relever de la psychologie. La tristesse, la colère, l'envie, la haine sont attribuées au démon hôte du possédé. Ces récits évoquent la personnalité pleurnicharde d'un démon dénommé Juda, celle brutale du fameux Baal, ou encore celle à l'orgueil démesuré de Satan ou Lucifer¹. Il est possible en cas de possession multiple de distinguer ces différentes figures².

Peut-on pour autant parler d'une psychologie démoniaque ? En effet, l'ange, créature spirituelle, ne saurait avoir d'émotions, manifestations de la psyché inscrites nécessairement dans la matière. Comment rendre compte de ces manifestations qui trahissent un caractère propre ?

Nous nous proposons donc d'explorer la représentation conceptuelle de ce qui est improprement appelé la psychologie démoniaque³ pour définir plus précisément la réalité exprimée dans les récits de ces confrontations entre l'homme et le démon, et qu'il nous semblerait plus juste de traduire en termes de personnalité, de traits de caractère.

Dans un premier temps, nous reprendrons le discours sur la nature spirituelle de l'ange pour voir en quoi sa nature peut déterminer cette personnalité. Une fois cette détermination effectuée, nous reprendrons les catégories habituellement employées par les démonologues et exorcistes pour décrire cette personnalité afin d'en préciser la nature au-delà des emplois

¹ Chad RIPPERGER, *The Nature and psychology of Diabolical Influence*, Keenesburg, Sensus Traditionis Press, 2022, p. 343.

² Chad RIPPERGER, *The Nature and psychology of Diabolical Influence*, Keenesburg, Sensus Traditionis Press, 2022, p. 343.

³ Chad RIPPERGER, *The Nature and psychology*, pp. 99-117.

analogiques ou de l'anthropomorphisme sous-jacent à celles-ci.

I. Définition de la personnalité angélique

a. Spécificité et mission de l'ange

Le premier fait important à retenir est l'immatérialité de l'ange due à son caractère de créature spirituelle. Sans corps, sans matière, chaque ange est unique de son espèce. Il résulte de cette unicité que chaque ange a une loi naturelle qui lui est propre, c'est-à-dire une forme spécifique de comportements ou d'activités consécutive de sa nature.

Ces opérations correspondent à la mission reçue du Créateur, distincte de celle des autres anges. Chaque ange a une mission spécifique et leur nom renvoie à cette mission⁴. Certaines de celles-ci sont spécifiques au monde angélique⁵. Par exemple, les anges plus parfaits participent au gouvernement divin vis-à-vis des anges moins parfaits. D'autres missions seront extérieures à ce monde et auront pour objet le cosmos⁶ ou l'accomplissement du plan du salut, par exemple l'annonce de l'Incarnation par Gabriel à la Vierge Marie ou l'activité des anges gardiens⁷.

Cette variété d'opérations spécifiques propre à chaque ange les distingue les uns des autres dans leur espèce et dans leur agir. Ils ont été créés en vue de l'accomplissement de ces tâches et Dieu leur aura donné les propriétés nécessaires pour cela. Leur réponse à la vocation à la béatitude passe aussi par la réalisation de cette mission.

b. La volonté et l'intelligence angélique

L'ange est doué d'une volonté et d'une intelligence. Son intelligence connaît par la science infuse donnée par Dieu au moment de sa création⁸. Cette connaissance se porte vers le vrai, de toute sa force. Celle-ci diffère de la nôtre de différentes manières. Notre connaissance est le fruit d'un apprentissage qui passe par les sens et par un raisonnement discursif. L'intelligence angélique, non liée à la matière, accède à toute la vérité instantanément. Les espèces intelligibles nécessaires à la connaissance ne résultent pas d'une perception sensorielle, dont ils sont dépourvus, mais elles sont infusées directement par Dieu dans leur

⁴ Cf. *ST I*, q. 112, a. 4, c.

⁵ Cf. *ST I*, q. 112, a. 2, ad. 1.

⁶ Cf. *ST I*, q. 110, a. 1, ad. 3.

⁷ Cf. *ST I*, q. 113.

⁸ Cf. *ST I*, q. 55, a. 2, c.

intelligence au moment de leur création⁹. Ainsi, il leur suffit de diriger leur intelligence vers celles-ci pour que cette connaissance soit en acte. Il en résulte, par exemple, que les réponses du démon à l'exorciste, lorsqu'il est interrogé, sont immédiates, lorsqu'il consent à répondre contraint par l'ordre donné au nom du Christ.

Sa volonté est caractérisée par le même élan. Chez le bon ange, cette volonté se porte immédiatement et totalement au bien. Chez l'ange déchu, s'il reconnaît le vrai et la bonté des choses par son intelligence, il se portera, en raison de son péché, de toute sa force vers le mal. Son libre arbitre, perverti, le conduit à toujours choisir le mal.

Le démon vit donc un clivage constant entre, d'une part, ce que sa nature angélique lui donne de percevoir, et l'amour naturel pour lui-même qui en résulte et, d'autre part, l'engagement de sa volonté, orientée vers le mal de manière obsessionnelle et compulsive. Nous avons là un fait important qui est la racine de sa personnalité. Ce clivage spirituel détermine toute sa manière d'être envers lui-même, mais aussi envers les autres anges, Dieu et l'homme.

Si la similitude de nature avec les autres anges conduit l'ange à avoir un amour naturel envers eux¹⁰, le démon, en raison de la justice des anges ou de son injustice démoniaque, haït les autres créatures tant angéliques que démoniaques¹¹. La haine envers les autres démons est également le fruit de son orgueil et de son envie, comme nous le verrons par la suite. Envers Dieu, s'il reconnaît en lui l'origine de sa perfection, son injustice sera à la source d'une haine d'autant plus forte que Dieu est la justice subsistante. Envers l'homme, car créé par Dieu, il est haïssable.

c. Des passions angéliques ?

Avant de traiter la question des conséquences du péché angélique sur ses facultés, il est nécessaire de se poser la question du sens de l'emploi de termes tels que la joie, la colère, l'amour pour les anges, comme en témoigne fréquemment l'Écriture. « De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent¹². » (Lc 15,10)

Il convient de rappeler que le concupiscible et l'irascible n'existent pas chez l'ange, car ces deux dimensions appartiennent à l'appétit sensible, c'est-à-dire à l'inclination des sens

⁹ Cf. *ST I*, q. 55, a. 2, c.

¹⁰ Cf. *ST I*, q. 60, a. 4, c.

¹¹ Cf. *ST I*, q. 60, a. 4, ad. 3.

¹² Mettre la traduction de la BJ

vers un bien particulier. L'ange, en tant qu'être spirituel, n'est pas porté vers un bien particulier, inscrit dans la matière, mais universel par son intelligence. Le seul appétit qu'il possède est la volonté, mouvement vers le bien. Lorsqu'une émotion est appliquée à l'ange ou au démon, ce ne peut être qu'une métaphore, tout comme pour Dieu, saint Thomas précise : « en raison de l'effet produit »¹³.

Donc lorsque des termes dénotant une émotion sont appliqués à l'ange, il faut déceler la réalité spirituelle exprimée à travers ce langage. Par l'exemple, l'amour chez l'ange se réfère à la volonté orientée vers le bien, tandis que la joie désigne la volonté ayant atteint ce bien. L'amour et la joie n'ont aucune dimension émotionnelle chez l'ange¹⁴. De même, la tempérance en tant que vertu régulant le désir et l'usage des biens sensibles n'existe pas sous ce rapport chez l'ange. Par contre, saint Thomas considère que l'ange mesurant et réglant sa volonté selon la volonté divine, on peut, sous ce rapport, parler de tempérance pour lui¹⁵. De même on peut parler de force pour caractériser la manière dont il exécute la volonté divine, sans pour autant qualifier ces qualités d'émotions et sans nécessiter l'introduction d'un appétit concupiscible ou un irascible angélique.

Ainsi, il est possible de parler de tempérance chez les anges dans la mesure où ils règlent leur volonté d'après la volonté divine, et de force lorsqu'ils exécutent fermement la volonté de Dieu.

II. La personnalité démoniaque

a. La perversion du péché angélique et ses conséquences

Saint Thomas, à la suite de saint Augustin, établit que le péché angélique par excellence est un péché d'orgueil, parfaitement illustré par la devise démoniaque par excellence : « *non serviam* »¹⁶. Le démon, et ses sbires, ont voulu atteindre la béatitude non en la recevant d'un autre, de Dieu, mais par leur propre force.

Les conséquences de ce péché pour le démon sont multiples. Tout d'abord, dans l'ordre relationnel, la hiérarchie angélique voulue par le Créateur n'a pas été détruite par le

¹³ ST I, q. 59, a. 4, ad. 1.

¹⁴ Cf. ST I, q. 59, a. 4, ad 2.

¹⁵ Cf. ST I, q. 59, a. 4, ad 3.

¹⁶ Cette formule est mise dans la bouche de Lucifer au moment de son péché. Elle est tirée de Jr 2,20 dans la traduction de la Vulgate, passage où Israël exprime son refus de servir Dieu : « *A saeculo confregisti jugum meum: rupisti vincula mea, et dixisti: Non serviam.* » « *Depuis longtemps tu as brisé le joug, tu as rompu tes liens, et tu as dit : je ne servirai pas.* » *Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem*, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994⁴, p. 1168.

péché, mais pervertie. Le supérieur n'est plus au service de l'inférieur, mais il le soumet dans un esclavage sans pitié.

Ensuite dans l'ordre personnel, nous l'avons vu, la volonté du démon n'est plus orientée vers le bien ultime, la béatitude divine, mais vers un bien limité : sa propre béatitude. Il en résulte la dissociation déjà évoquée entre son intelligence et sa volonté. Par son intelligence, il a conscience du mal qu'il commet, toutefois sans le regretter. Il continue à désirer le bien de sa béatitude, mais sa volonté ne peut adhérer à ce bien identifié. Il en résulte ce que nous identifions comme une souffrance, forme de *vermis conscientiae*¹⁷, disharmonie fondamentale avec sa nature d'ange, le démon ayant agi contre sa propre loi naturelle qui, rappelons-le, est reçue de Dieu.

Cet antagonisme envers Dieu qui est à l'origine de leur loi naturelle alimente leur désir de détruire toute autorité légitime, soit directement, soit en incitant l'homme à refuser de se soumettre à de telles autorités.

Cela les conduit également à refuser la volonté de Dieu à leur égard, volonté exprimée dans leur mission. Le choix qui leur était offert à leur création concernait leur mission spécifique, car celle-ci découle de leur nature. En refusant de servir, les démons répudient leur mission. Cela les amène à la pervertir. Les dons ou missions étaient destinés à servir le plan divin, ils deviennent le lieu et le moyen d'opposition à ce plan divin. Si leur mission angélique visait à servir la création et son harmonie, en devenant démons, ils s'efforceront de briser l'harmonie du monde créé. Si leur mission angélique était d'assister l'homme dans l'acquisition d'une vertu, en devenant démons, ils travailleront à établir le vice opposé à cette vertu, ce qui explique la spécialisation des démons dans le combat spirituel. Les Pères du désert et les Pères de l'Église ont discoursé sur ces différents esprits. Origène écrivait : « *Il se trouve chez presque tous les hommes différents esprits qui cherchent à susciter en eux les divers genres de péché. Par exemple, il y a l'esprit de fornication et l'esprit de colère, l'esprit d'avarice et l'esprit d'orgueil.*¹⁸ »

Ce clivage entre la volonté et l'intelligence est à l'origine des modalités spécifiques des manifestations de sa personnalité. Nous pouvons prendre en compte ces éléments après avoir considéré les prérequis nécessaires à une compréhension adéquate.

b. Caractéristiques principales de cette personnalité

¹⁷ Cf. Chad RIPPERGER, *The Nature and psychology*, p. 29.

¹⁸ ORIGÈNE, *Homélie sur Josué*, coll. Sources Chrétiennes 71, Paris, Cerf, p. 348-349, Homélie 15,5.

1/ L'orgueil

Le péché du démon est un péché d'orgueil. Satan voulut ressembler à Dieu non pas dans le degré de perfection, mais dans le sens de ne pas dépendre d'un autre. Cela se manifeste par un orgueil marqué par un esprit de supériorité et un auto-référencement.

2/ L'envie

A l'orgueil succède immédiatement l'envie et la jalousie envers l'homme¹⁹, ainsi que par la haine, fruit de cette envie²⁰. Il est envieux de l'homme car il voit en lui un bien dont il ne jouit pas et estime que ce bien lui fait de l'ombre. Il perçoit l'attention particulière que Dieu accorde à l'homme et il s'attriste de cette attention particulière.

Le démon est animé d'un sentiment d'infériorité face à Dieu, mais également face à l'homme en raison du dessein divin réservé à ce dernier. Ce sentiment l'incite à l'envie et à la colère.

Porté par l'envie, le démon sera donc enclin à susciter ou à accentuer cette émotion lorsqu'il en perçoit les prémices en nous, afin de nous pousser au péché et de nous emprisonner ainsi. Le démon, par ses suggestions et en s'appuyant sur l'orgueil, fait naître l'envie dans le cœur de l'homme, mettant particulièrement en évidence sa position d'infériorité face à Dieu : « *Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.* » (Gn 3,5).

3/ La haine

Après l'envie vient la haine. L'amour est suscité par le plaisir, nous aimons ce qui nous paraît plaisant. Inversement, la haine est engendrée par ce que nous percevons comme source de tristesse. Nous éprouvons de la répulsion envers ce qui nous attriste, car nous le voyons comme un mal. L'envie est la tristesse éprouvée face au bien d'autrui, perçu comme un mal car il diminue notre propre gloire et notre succès²¹. Par conséquent, l'envie engendre la haine.

Dans le royaume démoniaque, cela se manifeste sous la forme d'une triple haine. Tout d'abord, la haine envers Dieu qui châtie les démons et s'oppose à leur volonté de toute puissance²².

¹⁹ *Comment.* Jn 8, Lect. 6. La jalousie est une des formes de l'envie, cf. ST Ia-IIae, q. 35, a. 8, ad. 2.

²⁰ ST Ia-IIae, q. 34, a. 6, c.

²¹ ST Ia-IIae, q. 36, a. 1, c.

²² ST Ia-IIae, q. 34, a. 1, c. : « *Il se peut que Dieu soit haï par certains lorsqu'on le considère comme celui qui prohibe les péchés et qui inflige des peines.* »

Ensuite, cette haine se dirige vers l'homme, car les démons sont conscients de l'amour de Dieu pour l'homme. Cette bienveillance divine envers l'homme, manifestée dans l'Incarnation, est perçue comme une menace pour leur propre gloire. Ils haïssent donc les hommes et cherchent à les détruire. Cette bienveillance envers l'homme renforce leur haine envers Dieu²³.

Enfin, les démons sont donc aussi marqués par la haine envers eux-mêmes et les autres démons, car les perfections angéliques qui les habitent leur rappellent l'amour du Créateur, qu'ils haïssent. De plus, ces perfections naturelles chez les autres démons suscitent leur envie. Leur volonté est fixée dans le mal. Toute leurs pensées et leurs actions sont donc déterminées par cette volonté perverse de nuire à autrui, y compris aux autres démons.

4/ La colère et la désespérance

La colère est la passion visant à repousser ou détruire le mal qui menace²⁴. Le *vermis conscientiae*, résultant de l'opposition entre son intelligence et sa volonté, cause une première souffrance spirituelle. Cette souffrance est également due à la confrontation avec la vérité concernant Dieu et la bonté de la création. Cette colère alimente le désir de vengeance, désir traduit par un mouvement de la volonté visant à s'opposer à l'objet de leur haine. Ce mouvement peut même conduire à des actes violents, tels que l'homicide en ce qui concerne l'homme, ou à la destruction du monde créé. Ils ne peuvent pas nuire directement à Dieu, c'est pourquoi ils s'efforcent d'atteindre indirectement Dieu en détruisant des signes religieux, en causant des profanations et surtout en s'attaquant à l'homme en tant qu'image de Dieu.

Le démon est dans l'impossibilité d'atteindre sa béatitude. Il sait être damné éternellement, sans pour autant regretter sa faute. Cette désespérance est le trait ultime caractérisant le démon, le fruit achevé de l'orgueil, de l'envie et de la haine.

Conclusion

Le docteur Alain Assailly, psychiatre expert auprès d'exorcistes pendant 40 ans, est un témoin privilégié de cette personnalité démoniaque. Dans un écrit non publié sur l'emprise démoniaque, il synthétise ses observations en une phrase :

« Lorsque nous nous trouvons en présence d'un sujet dont l'orgueil s'accompagne de révolte et de haine très intenses contre Dieu et qui en est venu à blasphémer, à profaner d'une

²³ Cf. ST Ia, q. 63, a. 2, c.

²⁴ Cf. ST Ia-IIae, q. 25, a. 1.

façon quasi incoercible, tout en manifestant une désespérance à base de culpabilité revendiquée et impénitente ; nous sommes portés à craindre une « emprise démoniaque ».²⁵ »

Ces symptômes sont la manifestation de l'action en arrière-plan de la personnalité humaine de la personnalité du démon qui cherche à imprimer ses traits dans sa victime afin de, si possible, la conduire à l'autodestruction et la damnation. Le démon agit tel un parasite qui colonise le système émotionnel et psychologique, cherchant à reproduire en l'homme ce qui l'habite. L'objectif de la prière de l'Église est de mettre fin à cette action afin que la personne opprimée retrouve sa liberté et puisse elle-même s'opposer à son ennemi et s'attacher au Christ.

²⁵ Alain ASSAILLY, *Le titre et le sous-titre*, Tapuscrit non publié, Fond d'archives Assailly, Fontgombault, p. 74, soulignement de l'auteur dans le texte. Il développe cela de manière très intéressante et abondante dans les pages 74-125.